

Par les eaux de nos pays

Autor(en): **Thomas, Max-Marc**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **La Croix-Rouge suisse**

Band (Jahr): **59 (1949-1950)**

Heft 9-10

PDF erstellt am: **08.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-558619>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



PAR LES EAUX DE NOS PAYS

Je pense à la découverte de mon enfance, quand je partais à la nuit avec les pêcheurs relever les «grands pics» quelque part au large entre Savoie et Vaud. Le vent nous disait où les courants à son rebours avaient, la nuit durant, fait dériver les immenses filets tendus entre deux eaux; entre les lumières clignotantes par douzaines au gré des vagues, l'œil habile du pêcheur savait reconnaître celles qui marquaient les menues bouées de sa marque. Parfois quelque bateau savoyard rôdait aux alentours déjà, et de belles querelles homériques s'élevaient sur les eaux à peine touchées par l'aube encore. Je pense aux moissons d'argent cueillies au long des mailles, je pense à la douceur étrange du lac immense à ces heures d'avant-jour où le soleil n'allume pas encore de rose des montagnes cachées de brumes mais jaunit tout le ciel de l'orient déjà. Je pense à la douceur fluide de l'eau où l'on se jetait, avant de regagner le petit port où les femmes recevraient la pêche bientôt, et les enfants les filets pour en réparer d'un prompt navette les dégâts et les trous.

Je pense à toutes les richesses des eaux de nos pays. Sous les cailloux chauds du ruisseau ou les galets de la grève, le chabot grosse tête se laisse prendre dans la flaque, l'écrevisse se coule brune et griffue sous les pierres visqueuses de la rivière. Je cherche les patients étuis où la phrygane cache sa larve, tube de glaise ou de sable, mosaïque précieuse de minuscules

gravier couleur des eaux ou tissage de menus bois ou de roseaux, la tête sombre pointée et se cache. Dans les grandes algues du lac, élodées envahissantes, lianes aux sombres feuillages, combien de larves et d'insectes, pendant que le poisson méandre, aux heures chaudes, au profond de leur forêt. Entre les milliers de lentilles d'eau de la mare couleur rainette, découvrir celle où s'abrite l'hydre verte et minuscule des eaux douces; le dytique et l'hydrophile montent et redescendent comme de sombres submersibles et le gyryn guette sa proie pendant que la grenouille rousse ou verte bée sur la feuille ronde du nénuphar et que la grande libellule verte ou bleue vibre de toutes ses ailes de cristal sur la fleur jaune épanouie. A l'ombre des arbres où coule la rivière, le vert caloptéryx aux ailes bleu de nuit mène sa ronde inlassable; la truite, sous le pont, étagée par rang d'aïnesse, fait face au doux courant qui lui porte sa pitance.

La salamandre impériale, jaune et noire comme un dragon de Chine ou un étendard des Habsbourg, guette la mouche tout près de la fontaine, sa cousine toute sombre au ventre orange se plaît aux ruisselets des alpages et le triton fait onduler sa crête noire dans l'étang des sous-bois. Richesse des eaux jusqu'aux reflets des arbres, des fleurs, des lumières et des ombres jouant à leur surface. Un rat d'eau plonge peut-être, une plus rare loutre fait onduler lentement l'eau, la couleuvre à collier

nage, gris d'argent colletée d'or, à vos côtés, inoffensive et langoureuse. La petite sangsue noire, de pierre en pierre, se gonfle et s'étire pour avancer. Les hélices aux bords des eaux ont laissé vides les coques fines et pointues ou rondes où se dessinent, brunes ou mauves, de si belles courbes de nacre, plus loin dans l'eau l'«huître» bâille, grande moule d'eau douce où les enfants tout l'été chercheront en vain des perles de rêve et de féerie.

Ombres, ombles, féras ou truites, poissons de lac ou de rivière, perches hérissées ou brochets aux terribles mâchoires, chevesnes, ou raufes

méconnus, verts aux nageoires rouges, et la gravenche ou l'arc-en-ciel de douteuse importation, ou la pire épinoche, et la belle anguille qui se coule sur les fonds, la tanche d'or et la lotte visqueuse, sans oublier le monstrueux silure de quelques lacs jurassiens, poissons doux à l'oeil quand on devine leurs ombres et leurs attentes dans l'eau glauque sous soi. Je pense aux belles planches, si précieuses, où Lunel grava voici trois-quarts de siècle et plus la galerie des poissons du Léman. Le monde aussi des eaux de mon pays a ses mystères, ses beautés, son rêve et ses grandeurs.

Max-Marc Thomas.

